

Religions traditionnelles africaines : Universalité du sacré et pluralisme

.....

Abdoulaye Élimane KANE¹
Université Cheikh Anta DIOP /Dakar/Sénégal
elkane31@hotmail.fr

Abstract: *This text aims to highlight the humanist message that can be found in the ways of life of traditional African religions. The spirit of this humanist message even seems to survive in modern Africa through various forms of syncretism or hybridization that are highly significant in a culture of acceptance of the other, despite the vicissitudes of history and the complexity of social life.*

Ce texte vise à mettre en exergue le message humaniste que l'on peut déceler dans les modes d'existence des religions traditionnelles africaines. L'esprit de ce message humaniste semble même survivre dans l'Afrique moderne à travers des formes variées de syncrétisme ou d'hybridation tout à fait significatives d'une culture d'acceptation de l'autre, en dépit des vicissitudes de l'histoire et de la complexité de la vie sociale.

L'hypothèse à contrôler est que ce message humaniste trouve son fondement dans la coexistence d'une pluralité de pratiques religieuses au sein d'espaces géographiques et culturels à la fois autonomes et liés par le principe d'un respect mutuel des croyances qu'on y rencontre.

Une telle thèse semble être en porte à faux avec l'idée bien répandue d'une mentalité unanimiste qui caractériserait les cultures africaines, ainsi qu'avec le constat historique de sociétés traditionnelles africaines minées par des guerres intestines, des

¹ Abdoulaye Elimane Kane est Professeur titulaire de philosophie à l'Université Cheikh Anta DIOP de Dakar. Ses recherches se centrent sur le rapport de la philosophie avec la culture en contexte africain.

pratiques peu conformes au respect de la dignité humaine comme celle l'esclavage, la prééminence des Aînés sur les cadets, l'existence de castes hiérarchisées et ainsi de suite. Aussi importe-t-il, dès ce stade de l'analyse, de lever certaines équivoques et d'apporter certaines précisions quand l'objet de cette analyse.

D'abord des données statistiques intéressantes à observer. Il y aurait, aujourd'hui, environ cent millions d'adeptes des religions traditionnelles africaines ce qui représente 70% du nombre total d'adeptes des religions traditionnelles à travers le monde correspondant cependant à 12% seulement de la population africaine dont 45% seraient des chrétiens et 40% des musulmans, chiffres qui évidemment évoluent sans cesse dans des proportions variables selon les religions et les régions.

Cette donnée mérite d'être prise en compte lorsqu'en matière de débat sur le dialogue interreligieux ou à propos de la laïcité on cherche à établir ce qui peut contribuer positivement au vivre ensemble.

Deuxième précision : il n'est évidemment pas question de prêter aux cultures africaines des vertus et des qualités qui n'ont rien à voir avec la réalité de leur histoire ou qui feindrait d'ignorer les deux versants de la condition humaine : rationalité et démesure, dans des proportions variables chez tous les êtres humains, dans toutes les cultures, à toutes les époques. Sous ce rapport il faut par exemple convenir que la notion de tradition elle-même doit être appréhendée dans toute la complexité de sa structure et de son lien au temps. Une tradition est certes transmission d'un legs et donc une manière de conservatisme de valeurs d'un groupe. Mais ce legs n'est pas forcément survivance monolithique d'us et de coutumes intangibles et inchangés. Souvent une tradition est la résultante de plusieurs apports s'emboîtant les uns dans les autres au tour d'un *ethos* global du groupe considéré. Aussi, si certaines traditions ont valeur de conservatisme de nécessité, d'autres par contre doivent être regardées comme formes de conservatisme rétrograde. Faire une telle distinction permet d'éviter tout amalgame et toute tentation consistant à faire passer pour « spécificités africaines » ce qui est en fait un trait universel exprimé dans des formes particulières.

Il résulte de ces considérations qu'on peut à la fois accepter que toutes les religions, notamment les religions révélées, portent un message humaniste et analyser de plus près celui des religions traditionnelles africaines et leur donner un éclairage positif en raison de leur fréquente infantilisation par maintes idéologies réductrices, expansionnistes et dominatrices. L'on ajoutera à cet argument le fait, que la coexistence de ces religions traditionnelles avec d'autres formes de pratiques religieuses ayant débouché sur une hybridation mutuelle leur donne un air de particularisme.

Les religions traditionnelles africaines, assez variées dans leurs formes partagent comme premier trait significatif, le fait de célébrer la vie comme valeur éminente, et de considérer celle-ci comme sens ultime de l'activité religieuse. On remarquera, qu'à bien y regarder, c'est là le sens ultime de toute religion : vaincre la mort en accédant à la vie éternelle

Ces religions africaines ont également ceci qui les caractérise : elles apparaissent davantage comme des formes d'art de vivre, reposant sur la solidarité du groupe et la pratique d'un culte privilégiant les rites d'exorcisation des causes du désordre et de ses équivalents physiques, naturels, sociaux, mentaux.

Des nombreux travaux dans différentes branches des sciences sociales et humaines mettent aussi en exergue des représentations cosmogoniques, une conception de la place de l'homme dans l'univers, la pratique d'un culte des ancêtres, la croyance en la réincarnation, l'importance du matriarcat et l'idée d'un Dieu impartial.

La variété des pratiques religieuses traditionnelles est déjà, en elle-même, dans des espaces parfois contigus, une première indication sur l'attachement au pluralisme, c'est à dire au respect de la liberté de choix en matière de croyance.

L'on a tendance à réduire les religions traditionnelles à des formes qui célèbrent le culte d'un ancêtre. De tels rites existent en effet et ont été largement décrites à travers maints travaux. Par exemple la thérapie du Ndeupp caractéristique de la culture des LéBous du Sénégal pour le traitement de la maladie mentale comporte à la fois un aspect culturel et un aspect religieux renvoyant au lien avec l'ancêtre.

Toutefois il serait fautif de ne pas prendre en compte d'autres formes comme, précisément, celles qui conçoivent un Dieu unique et transcendant.

Nombre de religions africaines traditionnelles sont, contrairement à une idée reçue, des religions monothéistes en ce, qu'elles conçoivent effectivement un Être suprême unique créateur du monde. On peut en citer quelques-uns : NGai le dieu des Kikuyu du Kenya ; Amma pour les Dogons, Engai pour les Masais, Maa Ngala chez les Mandingues, Guéno des Peuls, Nzambé des Bantous, et Olodumaré des Yorubas.

Il importe dès lors de s'arrêter sur la signification du culte des ancêtres et ensuite sur celle des différents types de monothéisme, celui des religions révélées et celui que l'on rencontre dans les religions traditionnelles africaines. À partir de ces deux observations il sera possible de mieux percevoir l'intérêt d'une réflexion sur le message humaniste des religions africaines.

S'agissant du culte des Ancêtres, il convient d'insister sur le fait que cet Ancêtre peut avoir réellement existé mais, comme presque toujours et partout dans le monde et dans l'histoire, il est à la longue sublimé, reconstruit, parfois inventé ou réinventé. On se donne toujours un Ancêtre sous les traits d'une figure symbolique apte à traduire les raisons de vivre ou d'espérer pour un groupe humain, à un moment donné de son histoire. Les religions africaines qui pratiquent un culte des ancêtres conçoivent ces derniers sous les espèces d'êtres qui se sont réincarnés après un cycle qui leur confère un statut à part : celui de représenter pour le groupe un lien et l'idée de sacralité.

Ici, le pluralisme est intrinsèquement lié à la diversité et à la variété des rites propres à chaque groupe, famille ou une ethnie. D'un autre côté l'existence de religions traditionnelles africaines fondées sur la croyance en un Dieu unique et transcendant entraîne une interrogation légitime sur le type d'universalité qui caractérise les différentes religions monothéistes.

L'idée qu'un Dieu unique transcendant puisse se limiter à une aire géographique et à des peuples d'une même culture est à la fois contradictoire et en opposition avec la conception qu'en ont les religions révélées.

Roog See, Emitay et Faro par exemple sont des divinités traditionnelles transcendantes conçues respectivement par les Sereers du Sénégal, les Diolas de Casamance et de Guinée - Bissau et les Bambaras du Mali. Chacune de ces divinités, après avoir créé le monde, s'isole et s'abstient d'intervenir dans les affaires humaines. Il est dit par exemple du dieu des Kukuyu du Kenya qu'il s'est retiré au sommet du Mont Kenya et se garde d'influer sur les actions et intentions de ses créatures. Le dieu unique de la religion traditionnelle africaine est réputé impartial.

Il semble bien y avoir deux modes d'expression de l'universalité selon qu'on a affaire aux religions révélées monothéistes ou aux religions monothéistes traditionnelles africaines. En effet le messianisme des religions révélées (Judaïsme, Christianisme et Islam) se caractérise par une volonté d'universalité par homogénéisation des croyances et des cultes : au nom du Dieu unique.

Les religions traditionnelles africaines - qu'elles célèbrent le culte d'un ancêtre ou non, tout en concevant un Dieu unique - sont des religions de terroirs, qui épousent l'histoire et l'idéal de leur communauté et qui, dans leurs « dogmes » et leurs pratiques, ne révèlent aucune intention ou volonté hégémonique. Ce sont des religions qui admettent un universalisme à atteindre par approfondissement de la place accordée à l'humain, par délégation du dieu transcendant aux intermédiaires et aux adeptes de ces religions.

J'ai souvent entendu objecter à cet argument qu'il n'y a rien d'étonnant à ce pluralisme des religions traditionnelles car nul ne songe à exporter son ancêtre. Argument qui, une fois de plus réduit la variété des religions traditionnelles à des religions assimilables à un culte des ancêtres. Objection fondée si l'on est réellement en présence d'un culte des ancêtres. Objection vite invalidée si l'on se souvient par ailleurs que l'histoire des religions nous enseigne qu'en fait les Ancêtres sont bel et bien exportables et ont, en effet, été exportés. Exemple, ceux que les Écritures saintes des religions révélées ont en commun : Abraham, Moïse, Jésus, Mohamed. Une question vient aussitôt à l'esprit : avec les mêmes ancêtres reconnus par le judaïsme, le christianisme et l'islam, nous avons affaire au même Dieu et pourtant ce sont trois religions révélées distinctes et parfois lourdement opposées sur certaines questions relevant de leurs dogmes respectifs. Preuve sans doute que les monothéismes sont favorables à l'idée de pluralisme sur fond d'unité.

Examinons à présent ceci : quel lien ethnique existe-t-il entre Moïse, Abraham, Jésus, Mahomet d'une part et les musulmans sénégalais qui pratiquent l'islam et croient en Allah ? Aucun. Les musulmans du monde entier n'en reconnaissent pas moins ces «Ancêtres» comme comptant pour eux et pour le sens qu'ils donnent à l'existence. L'argument de l'ancêtre inexportable ne peut donc prospérer. La seule question qui demeure est celle-ci : pour quelles raisons et dans quelles conditions les tenants d'une religion estiment-ils devoir la porter chez d'autres peuples et à l'échelle de l'humanité ? Nous connaissons la réponse des religions révélées : c'est le message et le commandement divins qui l'exigent ; et c'est parce que c'est dans l'essence même du monothéisme.

La particularité de Roog Seen, Emitay et Faro est d'être conçus comme dieux à la fois transcendants et immanents mais d'une immanence bien particulière parce que présents dans le monde mais sans action directe sur le cours de l'histoire humaine. Ce point mérite d'être éclairci pour nous conduire à l'idée de message humaniste.

Il porte fondamentalement sur la distinction entre, d'une part une sphère proprement divine qu'est le monde physique, la nature et ses espèces créées par dieu et, d'autre part, une sphère spécifiquement humaine qui laisse à l'homme toute la responsabilité de construire son existence sociale.

Dans nombre de ces religions traditionnelles africaines l'on note que le dieu transcendant ne fait presque jamais l'objet d'un culte ; c'est ainsi que chez les Seerer du Sénégal Roog le dieu suprême est décrit comme étant « partout et nulle part », mais il n'y a pas de lieu de culte pour vénérer Roog et les Sereers ne font pas de sacrifices dédiés directement à leur dieu. Autant de facteurs qui renforcent l'idée de transcendance d'un dieu distant et impartial.

Mais ce dieu peut aussi être dit immanent si l'on considère que les adeptes de cette religion le vénèrent par le biais d'intermédiaires qui sont autant d'intercesseurs et font, eux, l'objet d'offrandes, de chants et de poèmes pour magnifier les esprits ancestraux.

Louis- Vincent Thomas confirme à travers son étude sur la religion des Diolas Adiamat du nord-ouest de la Guinée-Bissau que leur dieu Emitay, est un dieu unique et créateur du monde, qu'il est distant, qu'il n'apparaît jamais sous les traits d'un dieu personnel et ne fait pas l'objet d'un culte. Toutefois sa présence agissante se manifeste dans ce qui touche à la nature qu'il a créé : les vents, le cours des astres, le corps humain et les épidémies.

En revanche la fonction de la parole qui est l'apanage de l'homme permet à celui-ci de réguler les relations humaines sans intervention directe de la divinité. La parole des hommes explique les événements et le fonctionnement du corps biologique et du corps social : entretien du corps humain, régulation des rapports sociaux et des comportements (colère, peur, jalousie). Ce que dit cette parole humaine traduit la loi divine de la création : distinction des deux sphères mais liées d'une certaine manière en ce que toutes les deux relèvent de la loi divine qui a voulu qu'il en soit ainsi. C'est en cela qu'il y a transcendance- immanence

Transcendance et immanence renvoient à une question fondamentale : la place éminente accordée à l'Homme par un dieu qui s'est retiré des affaires du monde des humains en leur laissant la responsabilité de gérer leurs relations tout en sachant que le monde physique a été créé sans eux et que les lois qui le composent s'imposent à eux comme des données à prendre en compte pour agir et honorer la divinité. Que retenir de tout cela et quel rapport avec l'idée d'un message humaniste ?

Nous l'avons indiqué plus haut l'universalité postulée par les religions monothéistes traditionnelles africaines, n'est pas un universalisme d'expansion mais d'intensification laissant à chaque forme religieuse le soin d'approfondir le sens du sacré à travers des pratiques épousant l'histoire de son terroir et de ses ancêtres.

Cette conception peut être considérée comme un humanisme du fait du rôle éminent qui y est réservé à l'homme et par le fait même d'une croyance en un dieu transcendant, loin des affaires humaines sans être tout à fait absent du monde.

Deux remarques pour terminer : l'une porte sur l'intérêt d'une comparaison de cet esprit des religions traditionnelles avec la conception que le philosophe américain William James a de la variété des expériences religieuses et pour montrer que cette étude ne cherche nullement à enfermer les cultures africaines dans on ne sait quelle manière d'essentialisme. L'autre concerne la portée de cet

enseignement par rapport à la question du dialogue interreligieux, de la laïcité et de la construction d'un monde de tolérance et de réciprocité dans l'égalité pour ancrer la paix dans le monde.

L'élément de comparaison que je retiens dans la pensée de William James c'est celui qui associe pluralisme et humanisme. Il annonce que sa philosophie, le pragmatisme, est humanisme. Traduction : l'humain c'est une même espèce qui vit et se conserve dans le temps et dans l'espace grâce à la diversité et la variété de ses modes d'existence et d'expression.

James voit dans la variété des expériences religieuses le ferment d'une société ouverte et libre. Pour cela il faut admettre la possibilité de vérités plurielles et cette possibilité induit l'idée d'une culture de la tolérance religieuse.

Sur le plan strictement religieux il est significatif que l'histoire de l'Afrique Subsaharienne, avant l'introduction des religions monothéistes révélées, ne mentionne aucun cas de conflit lié à un motif religieux : on n'y signale aucun fait indiquant que l'on asservit ou que l'on tue quelqu'un pour le contraindre à embrasser une religion qui n'est pas la sienne ou qu'il n'a pas choisie librement.

La quête d'un sens philosophique qui se trouve à l'origine de la présente contribution ne peut être isolée de la plus grande demande de notre époque : comment construire une civilisation humaine soucieuse d'universalisme et respectueuse de la diversité et du pluralisme ?

La réflexion sur le mode d'existence des religions traditionnelles africaines est de nature à y déceler des éléments de contribution à l'avènement d'une civilisation panhumaniste. Religions de terroirs sans prétention hégémonique, cultes locaux et rites liés à la terre et à la Vie. De telles religions aux quelles Bergson reproche d'être closes et de véhiculer des morales également closes trop obsédées par le besoin de sécurité qui les empêcherait d'être ouvertes ne manquent pas, contrairement à ce qu'on laisse souvent entendre, de valeurs à donner en exemple. Il n'est pas exagéré de soutenir que, dans un pays comme le Sénégal l'esprit de tolérance caractéristique de la coexistence d'une pluralité de confréries musulmanes à côté d'une Eglise catholique présente, dynamique et socialement intégrée, procède des liens étroits avec l'esprit pluraliste des religions traditionnelles. Si le dialogue des cultures et le dialogue interreligieux ont un sens et se trouvent au cœur de la quête universelle d'un monde de paix par ces temps de grand trouble c'est parce que le pluralisme et la diversité sont gravement remis en cause par des formes différentes de fondamentalismes (religieux, politique, social).

L'Afrique dont l'histoire n'est pas exempte de soubresauts et de pratiques non conformes à l'idéal démocratique, semble au

moins, pour ce qui concerne le mode d'existence de ses religions traditionnelles, receler un message humaniste propre à alimenter la réflexion sur la laïcité et sur la construction du bien commun et du vivre ensemble.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- ◆ AMSELLE Jean-Loup, 2008, Retour sur « l'invention de la tradition », in *L'HOMME* no 185-186
- ◆ DJEDJE Franck Ismael, *Le Culte des ancêtres*, Paris, Les Éditions du NET
- ◆ GRAVRAND Henri, 1990, *La civilisation sereer*, Pangol, NEA, Dakar
- ◆ JAMES William, 1911, *Le Pragmatisme*, Paris, Flammarion, coll « Bibliothèque de philosophie scientifique »
- ◆ JAMES William, 1985, *The varieties of religious Experience. A study in human Nature*, Cambridge (M.A.) & London, Harward university press
- ◆ NDAW Alassane, 1980. *La pensée africaine*, NEA, Dakar
- ◆ SYLLA Ousmane, 1967. *Croyances et cultes syncrétiques des Lébous du Sénégal*, Thèse EPHE, Paris
- ◆ THOMAS, Louis-Vincent et LUNEAU René, 1974, *La Terre africaine et ses religions*, Paris, Librairie Larousse
- ◆ ZAHAN Dominique, 1970, *Religion, spiritualité et pensée africaine*, Paris, Payot.